

LES ACCOUDOIRS

POUR LUCIEN SUEL

Charles PENNEQUIN

je descends la petite ruelle de chez moi c'est une voyette en fait elle sépare les jardins par un haut mur une voyette qui pue toujours la pisse à croire même que la nuit on se déplace ici pour maintenir une odeur toujours aussi irrespirable pour le passant lambda dans ma tête j'ai une musique d'ennio morricone qui me permet de tenir largement le coup et de ne pas passer ainsi pour le passant lambda je descends toujours cette voyette avec un petit air dans la tête car je me sens enfin débarrassé de la vie familiale je file voir mes copains et notamment philippe au café bédu pour boire des ricards ce soir je pense à cette fille à qui je dédicace tout ce que j'ai dans ma tête en ce moment c'est-à-dire une phrase qui se termine par le mot boulet par exemple à moins que ça ne finisse par la rosée ce qui serait déjà plus à mon avantage ce sont des mots qui traduisent l'impression que j'aurai tout à l'heure en remontant en pleine nuit cette voyette suant la pisse et je penserai alors à ma phrase dans la tête que je dédicacerai à cette fille qui est dans ma tête aussi en remettant le disque de mon héros une histoire de pédalos de lutte d'applaudimètres de bas qui filent avec des paires de lunette et de fin de printemps ou d'été fin des amours en fait la fin toujours recommencée de l'amour adolescente la dernière fois que j'ai récité mon poème avec le mot boulet dedans à moins que ça ne soit le mot rosée ce qui serait en effet déjà plus à mon avantage je me suis pris un coup de poing dans le ventre par slimane le frère de karim qui paraît-il dans son bled allait voir les types qui séchaient dans les caves car je lui ai récité le premier vers de mon poème constitué essentiellement par les mots gris grises et griseries il n'a pas aimé car il pense que je l'insulte alors que je parle juste dans mon poème des moments où je remonte la voyette noyée de pisse suite à une longue nuit

NORD' - N°60 - DÉCEMBRE 2012 - LUCIEN SUEL

à picoler du pernod chez les leleu en regardant le match france-allemande et à parler avec philippe et gilles de platini gresse et tigana et surtout d'harald schumacher comme le fameux schumacher de la règle du jeu mais qu'on disait choumachère et non choumareur ce choumachère qui est si je ne m'abuse complètement abusé c'est le mot par marceau qui répète plusieurs fois moi je n'ai pas de vieille mère ? moi je n'ai pas de vieille mère ? abusé mais pas de la même manière que j'abuse de josy en lui caressant les cuisses sous la table elle vient de l'assistance mais j'aime mieux véronique car avec elle ça n'est que promesse ébauche d'amour et éconduites verbales qui me vont à ravir dans ma tête j'imagine bien les crises amoureuses les promesses et les prises de bec les discussions à n'en plus finir les preuves sans cesse reconstituées et les feintes ma vie est une longue feinte finalement il faut feinter sans cesse ne serait-ce qu'avec ma mère à qui je cache mes poèmes et mes chansons on doit faire un groupe avec gilles et philippe mais ces deux-là ne veulent pas travailler ils m'ont cependant affirmé qu'au lycée agricole d'orchies il y a des garçons de fermes qui s'intéressent de près à mes écrits c'est le carburant qui manque le plus aux groupes de hard du cambrésis me dit gilles des chansons en français alors j'ai composé une chanson type un peu froid et des mots comme grillage et cobalt golfes sombres zone aussi un peu inspiré d'apollinaire il faut dire et surtout par son poème où la fille fait plonger les hommes dans le rhin je suis fasciné par des images ce qui me permet de penser à christine qui à cette époque est mon amoureuse véritable trois ans d'amour et toujours rien avec elle j'organise des bums dans le village exprès pour qu'elle vienne et elle ne vient pas juste mon copain martial vergin qui vient avec une tripotée de belles filles et il couche avec sa tripotée de belles filles et moi je reste tout seul dans mon lit à penser à christine souvent je l'appelle et elle se fait passer pour sa mère ou sa sœur ça ne me trompe pas mais je la laisse faire alors je lui écris des poèmes à la thiéfaïne et elle ne répond pas non plus là aussi il faut à tout prix éviter les foudres de la mère ou simplement sa curiosité car elle veut tout savoir à qui j'écris toutes ces lettres et elle est bien aidée dans ses basses œuvres par mes belles-sœurs une de celles-ci qui prétend d'ailleurs que le plus grand poète du xx^e siècle est pierre perret l'autre qui sans cesse se moque de moi à chaque fois que je rougis et qui n'habite pas loin d'aniche c'est d'ailleurs à ce marché d'aniche que j'écoute pour la première fois des 45 tours disco en suivant le camion rallongé avec les robes de tante raymonde que ma mère conduit j'ai prétendu que je faisais du quarante kilomètres heures en moyenne mais partant de paillancourt je n'ai pas réussi à suivre le camion rallongé avec les robes de tante raymonde et que ma mère conduit j'arrive ainsi épuisé près d'aniche et j'entends les premières notes de ya thing i'm sexy de blondes have more fun qui résonne dans ce village en forme de coron tout fait penser aux coron la vie à la forme d'un coron dans ces patelins tout comme à monchecourt où il n'y a que des gros hommes en bleu et casquette avec leur grosse femme qu'il faut deux chaises pour les asseoir tout ça en paquet branlant sur des mobylettes bleues et des champs de patates jusqu'à l'horizon et des types en casquette et leurs femmes tout en rire gras qui font mine de jouer aux boules à parler comme dans le sud mais avec l'accent patoisant bien du